Concurrence, émulation,
espionnage : les *Dialoghi*
d'amore de Léon l'Hébreu
et leurs éditions françaises
de 1551¹

DOROTHEA
HEITSCH

Abstract: *In 1551, two French translations of Leone Ebreo's Dialoghi d'amore were printed in Lyon. By tracing the publishing history of these two texts within their environment, it is possible to shed some light on the printing milieu in Lyon, to determine why both Pontus de Tyard and Denis Sauvage might have chosen to translate Ebreo's dialogues, and why the publishers Jean de Tournes and Guillaume Roville respectively might have decided to bring out their two translations in the same year.*

Le traité néoplatonicien *Dialoghi d'amore* du Juif portugais Judah Abrabanel, également connu sous le nom de Leo Hebraeus ou Leone Ebreo, est une oeuvre importante dont le rayonnement dépasse largement l'Europe². Publié pour la première fois à Rome en 1535, le texte est réédité à Venise par les Aldes en 1541 et en 1545. C'est dans l'oeuvre de Giordano Bruno que l'on voit une continuation philosophique des *Dialoghi*. Ils ont une influence considérable en Espagne, qui en voit trois traductions au XVI^e siècle³ : Celle de Garcilaso de la Vega (1590) semble être l'une des premières entreprises intellectuelles d'un auteur du nouveau monde formé par les idées européennes⁴. Les *Dialoghi* ont influencé la théorie de l'amour de Vivès. Cervantès en insère des passages dans la *Galathée* et, dans la préface du *Don Quixote*, il souligne l'importance de leur auteur pour la vie intellectuelle en Espagne. Au Portugal, c'est le poète Camões qui leur rend hommage. Ainsi, selon certains, les *Dialoghi* constituent la plus importante oeuvre métaphysique produite par la Renaissance européenne.

En France, ce sont d'abord les poètes lyonnais qui s'inspirent de Léon l'Hébreu, en particulier Maurice Scève et Pontus de Tyard⁵. C'est aussi en France que les *Dialoghi* sont traduits pour la première fois. Étonnamment, deux traductions sont publiées la même année dans la même ville, c'est-à-

dire à Lyon en 1551. La traduction de Tyard paraît chez Jean de Tournes et celle de Denis Sauvage (Seigneur du Parc) est publiée chez Roville & Payen. Apparemment, les traducteurs sont bien établis et, même s'ils ne sont pas amis, ont des amis en commun⁶. La traduction de Sauvage sera réimprimée quatre fois (1559, 1577, 1589, 1595), tandis que celle de Tyard ne le sera jamais. La concurrence — ou serait-ce un intérêt partagé — entre Sauvage et Tyard n'ayant pas encore été étudiée, je propose de la traiter et, en même temps, d'expliquer le rôle de Guillaume Roville et Jean de Tournes dans la publication des *Dialogues d'amour*.

Comparaison des éditions⁷

Sur la page de titre de l'édition préparée par Pontus de Tyard, on lit *Leon Hebrieu de l'Amour*. A Lyon Par Jean de Tournes M.D. LI. L'œuvre est publiée en deux volumes in-octavo. La vignette montre Cupidon assis sur un carquois rempli de flèches. Le dieu pose la main gauche sur son arc et avec l'autre main se protège les yeux, car il regarde le ciel. Autour de lui se trouvent un lapin, un chien, un daim et un renard. À gauche, à l'arrière-plan, on voit un grand arbre derrière le dieu et à droite, une ville. Le soleil et la lune, en équilibre, et quelques étoiles remplissent le ciel. Les vers : « Pour voir ce Ciel, auquel je prins naissance, Ferme devient ma legere inconstance » sont écrits sur les deux côtés de la vignette.

L'achèvement d'imprimer du premier volume date du 15 janvier 1551 et celui du deuxième, du 28 février 1551. Le privilège royal d'Henri II en faveur de Jean de Tournes, annoncé au verso de la première feuille, est daté du 14 décembre 1550, pour cinq ans. Ce privilège est octroyé pour plusieurs livres à la fois. La traduction est mentionnée expressément dans ce privilège : « [...] nous plaist, qu'il puisse & luy loise imprimer, ou faire imprimer & mettre en vente lesdits livres, cy dessus specifiez, en grand & petit volume, & tel que bon luy semblera: mesmes qu'il luy loise imprimer separement lesdits Dialogues de Leon Hebrieu, ou tous ensemble, selon qu'il voudra »⁸. Selon Ulrich Köppen, une parution de la traduction indépendante de la publication d'autres œuvres ou bien une édition des dialogues en plus d'un volume permettrait d'y voir un cas extraordinaire dans l'histoire du livre; l'on pourrait croire que les deux hommes, qui traduisaient en même temps, étaient conscients de cet état de fait et avaient peut-être convenu de préparer deux versions⁹. À la dernière page du deuxième volume, il y a une des marques typographiques de Jean de Tournes, un prisme éclairé à droite avec la devise « Nescit labi virtus »¹⁰.

Pontus de Tyard se base sur l'édition des Aldes de 1545¹¹ pour écrire ainsi que sur les sources primaires de Léon l'Hébreu, et il est conscient de

l'aspect innovateur de son travail. Ainsi, dit-il, dans *Le traducteur a sa dame* : «...s'ilz [les gens] sont tant difficiles, que la haultesse de ceste matiere, non encor en nostre langue si profondement troitee, [...] Bien confesse je, que ce ne sont choses qui de beaucoup de femmes ny, possible, de grand nombre d'hommes puissent estre au premier oeil comprises ». Et, plus loin :

Vous y trouverez, scay je bien, non seulement un grand nombre de mots, mais aussi quelques paroles entieres, non adoptees, ou receües de nostre langue: desquelles il m'est force d'user pour ne pouvoir autrement declairer, ce que l'Italien prend du Latin son pere, mot pour mot. Et s'est trouvé le François (non encores orné de maints vocables de la Philosophie) en cest endroit si povre, que j'ay esté contraint, luy donnant du mien, emprunter de l'autrui¹².

Seules la devise « Amour immortelle » qui conclut les lettres du traducteur à sa dame au début de chaque volume et la marque typographique de l'imprimeur susmentionnée permettent de confirmer qu'il s'agit de la traduction de Tyard.

Sur la page de titre de la traduction préparée par Denis Sauvage, on lit « *Philosophie d'Amour de M. Leon Hebreu*, Traduite d'Italien en François par le Seigneur du Parc Champenois. A Lyon chez Gui. Rouille & Thibaud Payen ». Le livre est un in-octavo en un volume¹³. Datant du 11 septembre 1550, le privilège royal a été accordé trois mois avant celui de de Tournes et annonce « la traduction dudict du Parc, avec tout ce qui est adjousté pour l'entente et l'enrichissement d'iceux ». Cela démontre que les annotations et le dictionnaire qui se trouvent à la fin du volume sont envisagés dès le début. À la page 2, on lit « le Contenu du Privilege est à la fin du livre » et la page 3 contient un « Sonnet du traducteur, comprenant la Principale Intention de l'Auteur en sa Philosophie »¹⁴. La quatrième page contient un sonnet aux Muses de M. Giovan Iacomo Manso Napolitano¹⁵.

La page 5 présente la dédicace du traducteur à la reine Catherine de Médicis. Dans le passage « Aux Lecteurs », Sauvage explique que la traduction est un travail mal payé. S'il a traduit les *Dialoghi*, dit-il, c'est du fait qu'il avait déjà traduit la *Circé* de Gello, à la demande de Roville, et que ce dernier avait fait preuve d'une grande honnêteté¹⁶. Il dit ensuite avoir attendu avant de montrer son édition et indique avoir pensé qu'une seule traduction aurait été suffisante :

que plustost vous eussiez eue, & que je vous eusse fait veoir, long temps a, n'eust esté que, quand je la voulu faire mettre sur la presse, on m'advertit qu'il y avoyt autre traduction, desja commencee à imprimer. Qui fut cause de me faire garder la mienne à par moy, presque sous deliberation de ne la faire jamais

sortir en lumiere, pensant que de brief on verroyt l'autre, qui pourroyt suffire. Toutesfoys, apres auoir tousjours attendu de moys en moys, jusques au cinq ou sixième, & voyant que rien ne sortoyt, je n'ay plus seu endurer que fussiez si long temps frustrez de la lecture d'un tel livre: qui, à la verité vaut d'estre leu, s'il en fut onc de dignes d'estre leus¹⁷.

Cette preuve de l'existence d'une véritable compétition avec un collègue (Tyard) qu'il ne nomme pas, soulignerait-elle l'importance du texte traduit? Serait-elle une stratégie publicitaire, ou bien les deux?

Sauvage annonce aussi le dictionnaire ajouté à la fin du volume et le résumé qu'il insère au début de chaque dialogue :

Au demourant, pource qu'il m'a este force d'user de mots nouveaux en matiere nouvelle (comme je vous disoye en l'Epistre de nostre Circé) j'ay mis un dictionnaire sur la fin du livre, pour l'exposition de tels mots, a fin que ceux, qui n'ont autre langue que leur Françoisse, ne laissent à Philosopher pour cela, si leur esprit est autrement capable de Philosophie. Nous avons semblablement mis, devant chascun des troys Dialogues, l'argument ou contenu d'iceluy, comme pour introduction: & certains sommaires des principales matieres sur la marge, comme par chapitres, avec table d'icelles matieres principales, sur la fin du livre, pour relever le lecteur, ou celuy qui aura desja leu, de plus grande peine¹⁸.

Il dit s'être fondé sur les éditions aldines de 1541 et 1545 dont il fait mention : « D'avantage il [l'Hébreu] amaine certaine raison luy mesme au feuillet 58 page 2 en l'impression Italienne de 1541 & 45 (qui est la page 179 de nostre François) [...] par la corruption des passages (qui se trouve, à mon gré, trop souvent en l'Italien) dire autrement [...] »¹⁹. Les pages 11 et 12 contiennent « Le Contenu au premier dialogue », et « Philo et Sophie, de l'Essence de l'amour, Dialogue premier » commence à la page 13. À la page 677, on trouve la « Table des principales matieres du premier dialogue » (et celles des deux autres dialogues), suivie d'« Annotations » et du « Dictionnaire, pour exposition des plus difficiles mots ». Le volume se termine par l'« Extraict des lettres du privilege du roy », privilège pour 6 ans.

Les traductions de 1551 sont toutes les deux in-octavo, tandis que les rééditions du texte de Sauvage chez Roville à partir de 1559 sont publiées en format sexto-decimo à l'exception de celle de 1595. Selon Lucien Febvre et Henri-Jean Martin : « les seuls ouvrages pour lesquels on utilisait systématiquement dès cette époque les petits formats, étaient des livres de piété et surtout les livres d'heures » ainsi que les livres de littérature populaire²⁰. Devrait-on y voir une simple décision pratique selon l'exemple des Aldes qui, à la fin du XV^e siècle, avaient lancé leur célèbre collection « portative » pour faciliter la lecture des auteurs classiques²¹?

Ou devrait-on croire que les *Dialogues* étaient déjà considérés comme un livre de chevet en 1559? La publication d'un seul texte traduit par deux auteurs différents et distribué par deux imprimeurs en même temps dans la même ville constitue en soi un acte étonnant, surtout si l'on garde à l'esprit que « l'édition d'un seul ouvrage demandait [...] plus d'argent que l'acquisition d'un atelier typographique bien équipé »²².

Comme Denis Sauvage correspondait avec Etienne Pasquier, il nous est permis d'inférer que Sauvage et Tyard se connaissaient très bien. Nous possédons en effet une réponse de Pasquier à une plainte de Tyard rédigée en 1554 et transmise par Denis Sauvage²³. Quelques vers de Guillaume des Autels de 1550 révèlent aussi que Sauvage et Tyard devaient se connaître²⁴. Nous savons que des Autels entretenait une relation étroite avec Tyard, car les poètes étaient non seulement cousins et voisins, mais ils échangeaient aussi des poèmes dans l'*Amoureux Repos de Guillaume des Autelz* (Lyon, 1553)²⁵. Il y a également un poème à Denis Sauvage dont un vers qualifie ce poète de second père²⁶. Il est donc permis de conclure que Tyard et Sauvage font partie d'un groupe d'amis. Devrait-on aussi déduire que, vu le petit nombre de lecteurs, d'éditeurs, d'imprimeurs, et d'auteurs et la parution presque simultanée d'un livre dans la même ville, les traducteurs auraient cru pouvoir chacun profiter de leur traduction²⁷? Pourrions-nous ensuite tirer des conclusions sur l'importance du texte traduit? Comme seulement l'une des traductions, — et non la meilleure, selon un jugement récent — ²⁸, a été rééditée en 1559, 1577, 1589, et en 1595, il serait intéressant d'analyser les réseaux que l'imprimeur et l'éditeur-libraire avaient à leur disposition.

Jean de Tournes, Guillaume Roville et leurs réseaux de distribution

Jean de Tournes (1504–1564) apprend son métier chez Gryphe, où il apprend aussi l'italien. Il monte son propre atelier vers 1542, année où paraît également son premier livre. En 1559, il devient imprimeur du roi. Il se distingue par la qualité de ses livres qui sont richement illustrés de bois gravés dessinés par l'artiste lyonnais Bernard Salomon. Dès les années 1550, il complète ses publications en grec et en latin par des livres en français, en italien (Dante et Pétrarque), et en d'autres langues vernaculaires. Jean de Tournes varie ses publications selon les besoins du marché, tout en étant très conscient de leur aspect esthétique et du développement du français. Il ne cache pas ses préférences religieuses et mourra protestant²⁹.

De 1550 à 1560, il publie des Bibles, de Nouveaux Testaments en français et en italien, et des éditions des Pères en langue vernaculaire. En 1562 et en 1563, alors que Lyon est aux mains des Protestants, il spécifie sur les pages de titre de ses Nouveaux Testaments qu'ils sont approuvés par les Ministres de Genève, et publie sous sa marque la liturgie réformée, la *Forme des Prières ecclésiastiques*, les Psaumes, la *Confession de la foy crestienne* de Bèze et le nouveau *Calendrier Réformé*³⁰. Il trouve des moyens d'esquiver la censure : il déguise sa Bible genevoise en 1553, car il remplacera, avec succès, les préfaces genevoises par celles de Saint Jérôme³¹. Apparemment, ces mesures ne causent d'ennuis ni à de Tournes ni à Roville³². Jean de Tournes semble faire partie d'un réseau régional de discussion et de publication, comparativement à Roville, qui trouve ses manuscrits en Espagne et en Italie. Bien que certains auteurs de de Tournes viennent d'autres régions françaises, la plupart de ses poètes sont natifs de Lyon ou y résident, tel du Guillet, Scève, et Labé.

Vers 1544, Guillaume Roville (1518–1589) épouse Madeleine de Portonariis, fille d'un libraire italien. Issu d'une famille de paysans aisés, Roville devient, en 1545, un libraire-marchand sans presse ni magasin³³. Selon Baudrier, c'est grâce à son habile administration, à son érudition et à son goût éclairé dans le choix des imprimeurs et des dessinateurs qu'il se place au premier rang des éditeurs après Jean de Tournes³⁴. Roville se concentre sur le nouveau et la pratique en jurisprudence et en médecine : Galien, les commentaires de Jacques Cujas et la nouvelle école de jurisprudence humaniste, de nouvelles traductions avec commentaires de médecins du XVI^e siècle, de préférence en petit format. Plus d'un tiers de ses publications, de la poésie non classique, des livres d'emblèmes, des ouvrages d'historiens et de voyageurs contemporains, sont en langue vernaculaire, soit le français, l'italien et l'espagnol³⁵.

Roville participe activement à chaque étape de ses publications. À titre d'exemple, il aurait corrigé lui-même les textes des éditions italiennes de Jacques Dalechamps³⁶. Comme il ne fait pas partie de la « Grande Compagnie des Libraires », il conclut des partenariats à court terme pour des éditions spécifiques³⁷. De 1550 à 1562, il collabore avec l'historiographe royal Denis Sauvage qui édite des manuscrits du Moyen-Âge tardif et traduit des oeuvres italiennes³⁸. Contrairement à de Tournes, Roville ne restera pas fidèle à la Réforme, mais publiera une attaque contre le protestantisme en 1561³⁹ et six éditions de l'Index de 1564 à 1588⁴⁰. C'est ainsi que l'éditeur assure son succès à long terme.

Comme Domenico de Portonariis, le beau-père de Roville, avait hérité, en 1547, d'une librairie que possédait son frère Vincenzo, mort sans enfants, et qu'il était incapable de la diriger, c'est Guillaume Roville qui

en devint l'héritier. De plus, ce dernier se sert de ses relations pour obtenir les services de bons éditeurs, de correcteurs et de graveurs, et de ses relations familiales pour établir ses beaux-frères, Gasparo, Andrea et Vincenzo de Protonariis et Gaspard Trechsel en Espagne⁴¹. Sa réussite sociale est illustrée par sa position de quatrième consul de Lyon en 1568, de second consul en 1573, et de sixième consul en 1578. Grâce à ces charges, on lui confère la noblesse⁴².

Habiles et soigneux, Jean de Tournes et Guillaume Roville produisent de belles et élégantes publications⁴³. Il semble que les clients de de Tournes soient de la région, tandis que ceux de Roville viennent plutôt de l'étranger. Le premier vit de manière modeste, tandis que le second finit par faire fortune. Il serait important de vérifier les croyances religieuses des deux éditeurs.

La situation politique et religieuse

Selon Natalie Zemon Davis, Roville représente un christianisme biblique qui penche vers le protestantisme et qui, après 1561, se rapproche du catholicisme non fanatique⁴⁴. Dans son *Promptuaire des Médailles*, par exemple, Roville présente sa culture biblique tout en esquivant les questions de doctrine. Comme la Bible, le livre est divisé en deux, et la seconde partie débute par la naissance du Christ. Le mélange de dieux païens et de personnages juifs reflète une vue humaniste de l'Antiquité⁴⁵. Dans les années 1540 et 1550, Roville publie 19 Bibles et Nouveaux Testaments, dont 15 en langue vulgaire. La plupart de ses collègues sont protestants ou du moins proches de ce milieu. Hélouin Du Lin, un protestant important qui avait financé les publications d'Etienne Dolet, lui accorde un prêt à long terme. Mais en 1560–1561, Roville publie, contre Luther, l'*Assertio* d'Henri VIII, qui contient une longue introduction d'un chef catholique local, Gabriel de Saconay⁴⁶. Quant à Jean de Tournes, on ne sait pas précisément quand il se convertit, mais il est certain qu'il est mort protestant en 1564⁴⁷.

C'est Paul Chauvet qui nous montre à quel point l'histoire religieuse et l'histoire de l'imprimerie sont liées : d'un état sans réglementation concernant les ouvriers imprimeurs jusqu'en 1539 où a lieu la grève des compagnons imprimeurs lyonnais, avec des impôts imposés à la ville de Lyon en 1538 par François I^{er} pour financer ses préparatifs de guerre, jusqu'aux débuts de la guerre civile où les imprimeurs protestants sont inquiétés pour cause de religion⁴⁸, les progrès des Protestants sont étonnants : les autorités, en 1548, lors du Grand Pardon de Saint-Jean, font même venir des troupes dans la crainte d'une agitation, car on brise des

statues, on profane les hosties, on insulte les prêtres dans les rues, et on chante les psaumes de David⁴⁹. Le 27 juin 1551, l'Edit de Châteaubriant, qui vise Lyon et son commerce des livres, interdit d'imprimer secrètement, d'introduire des livres venant de pays protestants, et d'imprimer des ouvrages religieux sans visa de la Faculté de théologie⁵⁰.

Désormais, comme explique G. Minois dans une liste de mesures, les libraires doivent montrer :

le *Catalogue des livres censurez* à côté de la liste des livres en vente; chaque livre devra porter l'indication du nom de l'auteur, de l'imprimeur, de la date et de la permission d'imprimer; l'impression et la vente de livres interdits sont sanctionnées par la peine de mort, qui touche aussi bien l'imprimeur et le vendeur, le colporteur et le lecteur; les traductions bibliques et patristiques ainsi que les livres sur la religion écrits depuis moins de quarante ans doivent être autorisés par la Sorbonne; les libraires seront visités deux fois par an; [...] pour démanteler les réseaux de distribution des livres genevois, on interdit aux colporteurs, « qui soubz couleur de vendre quelques marchandises, portent secrètement des livres venans de Genève et autres lieux mal famez », de vendre des imprimés⁵¹.

L'Edit vise à compléter toutes les mesures proposées auparavant, mais ne finit que par provoquer la multiplication des livres interdits. Dans les années 1540 et 1550, la hardiesse des libraires et des imprimeurs s'accroît : des presses clandestines abondent, les colporteurs apparaissent partout et le nombre de livres hérétiques publiés sans adresses augmente⁵². Tout cela, bien sûr, non sans risque pour les délinquants et leurs affaires.

La concurrence entre Sauvage et Tyard, et entre de Tournes et Roville

La production du livre en France atteint son apogée dans les années 1550 et 1560. Ensuite, elle va en diminuant, même chez Roville⁵³. Les traductions des *Dialoghi d'amore* sont alors publiées à un moment où les livres abondent et deviennent un facteur économique important. Les *Dialogues* en version française apparaissent aussi au début d'un mouvement poétique important en France, c'est-à-dire le néoplatonisme. Dans ce contexte, Denis Sauvage, qui, avec Pierre de Paschal, est historiographe du roi Henri II et qui est de petite noblesse, aurait peut-être espéré faire fortune par la traduction d'œuvres italiennes et latines ainsi que par les travaux de librairie⁵⁴. Dans les années 1540 et 1550, il rédige une œuvre peu homogène dont les titres historiques paraissent à Paris (*Annales*, *Mémoires*), tandis que les œuvres italiennes sont plutôt publiées chez Roville à Lyon (Gelli, Giovio). Sachant que les *Dialoghi* avaient suscité l'intérêt de Pontus

de Tyard, Sauvage aurait considéré la traduction de l'œuvre comme une occasion de gagner de l'argent.

Plus conscient des mouvements littéraires que son compatriote, Sauvage aurait cependant longtemps préparé la traduction des *Dialoghi*. Il est évident que, pour Pontus de Tyard, Jean de Tournes fait figure d'éditeur régulier en publiant les *Erreurs amoureuses*, le *Solitaire premier*, le *Solitaire second* et le *Discours du temps, de l'an et de ses parties*, c'est-à-dire une oeuvre influencée par le néoplatonisme et par une lecture de Léon l'Hébreu. Mais Tyard aurait-il vraiment eu un rôle de conseiller auprès de Jean de Tournes et auprès de Guillaume Roville⁵⁵? Pourquoi n'aurait-il pas partagé sa traduction des *Dialoghi* entre de Tournes et Roville, comme il allait le faire avec son *Histoire d'Hérodien* (1554)⁵⁶, fait qui montre que Pontus de Tyard avait lui aussi une relation avec Roville⁵⁷? Si l'on se rappelle que la traduction des *Dialoghi* publiée par Roville et Payen est également une publication partagée, la décision prise par Tyard et de Tournes est encore plus étonnante.

Qu'une concurrence entre les deux traducteurs se prépare déjà au moment de la traduction est évoqué par Sauvage dans sa préface qui, ainsi, devient une excellente publicité pour le texte en soi et pour le travail du traducteur. Cette prétendue coopération entre le traducteur et le libraire prouve la valeur du texte enrichi d'annotations et d'un dictionnaire. De plus, traiter le lecteur de mécène et lui parler comme si l'on le connaissait est à la fois flatteur et efficace⁵⁸. Il est pourtant possible que cette compétition se soit étendue encore plus, au niveau de la publication même et de la vente, si l'on imagine que de Tournes et Roville avaient des correcteurs qui s'occupaient de la qualité des textes. Qui étaient ces correcteurs? Pour Jean de Tournes, il y a Paolo Pinzio en 1550, un certain Massimo Teofilo, apparemment florentin, en 1551⁵⁹, Damiano Maraffi, et, en 1558 et 1559, Gabriel Simeoni. En 1555, ce dernier, florentin, publie pour Guillaume Roville la traduction du *Discours sur la castrametation et discipline militaire des anciens Romains* de Guillaume du Choul. Trois ans plus tard, il donne à Jean de Tournes l'*Illustratione degli epitaffi e medaglie antiche* et l'édition française intitulée *Les illustres observations antiques du seigneur Gabriel Symeon*, puis, en 1559, *La Vita et Metamorfoso d'Ovidio Figurato*. C'est aussi en 1559 que Simeoni entrera chez Roville⁶⁰. Comme les correcteurs étaient apparemment sollicités pour des projets spécifiques, rien ne pouvait les empêcher de dévoiler les idées d'un employeur à un autre. La similitude frappante de certains passages que l'on voit dans les traductions françaises des *Dialoghi* a d'ailleurs été soulignée⁶¹.

Que de Tournes ait pensé à réimprimer sa traduction après 1551, tout comme Roville, semble probable d'après les informations d'Alfred Cartier.

Dans sa *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, « Leon Hebrieu » est annoncé sous « Les oeuvres de Clément Marot de Cahors, Lyon Jean de Tournes 1559 2 vol in-16 Rom »⁶². Malheureusement, le *Catalogue des livres rares et singuliers du Cabinet de M. Filheul* (Dessain, 1779) qualifie cette édition de très rare, de sorte qu'il m'a été impossible de la trouver⁶³. De plus, il y a certains textes imprimés d'abord par de Tournes et qui sont plus tard publiés de nouveau par Roville : Dante avait été imprimé à Lyon par Jean de Tournes en 1547⁶⁴, et par Guillaume Roville en 1551 avec de nouvelles impressions en 1552, 1571 et 1575⁶⁵. Pétrarque avait également été publié par de Tournes en 1545 et en 1550, tandis que Roville, ayant déjà préparé une autre version, publiait une édition en 1550, selon une épître à Giovanni Mannelli dans laquelle il fait mention d'une édition antérieure jamais imprimée et qui n'a pas été trouvée par E. Picot⁶⁶.

Apparemment, Jean de Tournes a du flair : il sait ce que le lecteur contemporain voudra lire. Guillaume Roville reproduira quelques-uns des ouvrages imprimés par Jean de Tournes, notamment les oeuvres de Dante et de Pétrarque, le Nouveau Testament, et les figures de la Bible. Mais cette concurrence commerciale ne semble pas avoir empêché les deux rivaux de travailler de concert. On sait que Guillaume Gazeau, gendre de Jean de Tournes, était à l'occasion l'associé de Roville; Jean de Tournes l'était aussi. Un acte du premier juin 1560 nous montre que Guillaume Roville, Jean de Tournes, Philippe Romain, correcteur à l'imprimerie, et Jacques Chioult, marchand, réunis aux foires de Lyon, étaient tenus responsables solidairement envers Pierre Godin, marchand et bourgeois de Lyon, d'un prêt de 1250 livres tournois, prêt qui avait dû servir à payer les frais de diverses publications⁶⁷. Faut-il imaginer que Tyard dévoilait ses activités et que l'existence des deux traductions s'explique par l'émulation et par le colloque continu entre humanistes? Tyard se serait-il retiré d'une telle concurrence parce qu'il était mieux établi que son rival?

Les *Dialoghi d'amore* — un livre emblématique

Sans aucun doute, les *Dialoghi d'amore* peuvent être considérés comme un livre emblématique. Non seulement les deux éditions simultanées de 1551 le prouvent, celle qualifiée de « meilleure » par Anthony Perry ayant survécu dans l'édition moderne de ce dernier⁶⁸. Mais le texte a également été réédité deux fois en 1929, par Carl Gebhardt en Allemagne et par Santino Caramella en Italie. Les deux éditeurs du XX^e siècle auraient-ils voulu conjurer, à un moment crucial, une cosmologie enveloppante en publiant de nouveau une vision de l'amour comme principe du monde? Les

deux traducteurs de la Renaissance auraient-ils consciemment contribué à un mouvement poétique en essor, peut-être même soutenu par la volonté royale? Si l'on se rappelle que les poètes possédaient des livres récents et lisaient jusqu'à la fin de leur vie les textes d'auteurs (contemporains)⁶⁹, on pourrait le croire. Et si l'on se rappelle la préface de Sauvage dans la *Circé*, la construction d'une langue nationale jouerait aussi un rôle :

j'aye usé de beaucoup de mots nouvellement forgés [...] la philosophie [...] a esté si peu traistée par cy devant en nostre langage, qu'elle se peult vrayement dire nouvelle parmi les Francoys [...]. Si donc jay esté contrainct me servir de ces termes nouveaulx, en traduisant ce livre, qui ne traicte d'aulture chose que de Philosophie [...] je croy que jugerez que je ne suis sorti hors du debvoir requis en tel cas⁷⁰.

Les privilèges accordés aux deux traductions feraient alors partie d'un programme exhaustif visant à promouvoir le français et elles manifesteraient l'intervention royale en faveur d'une langue nationale.

Questions ouvertes

Quelques questions demeurent sans réponse. Pourquoi, de nos jours, la traduction de Pontus de Tyard est-elle répandue et non celle de Sauvage, malgré le fait que certaines expressions de ce dernier se retrouvent en français moderne tandis que la version parallèle de Tyard n'a pas survécu? Sauvage aurait-il mieux satisfait, grâce à son dictionnaire, aux exigences de la langue nationale en développement? Roville aurait-il vendu moins cher la version de Sauvage que de Tournes celle de Tyard? Quel avait été le tirage des livres? Le format sexto-decimo de Roville aurait-il facilité les réimpressions? Après avoir effectué une comparaison des deux traductions, j'espère avoir éclairci certains aspects liés à la publication des éditions françaises de 1551 des *Dialoghi d'amore* de Léon l'Hébreu⁷¹.

Shippensburg University

Notes

1. Je tiens à remercier les deux lecteurs anonymes de leurs conseils judicieux ainsi que Guy Poirier.
2. Leone Ebreo, *Dialoghi d'amore*, éd. C. Gebhardt, Heidelberg, Winter, 1929, p. 111–19.
3. Guedelha Yahia (1568) et Carlos Montesa (1584).
4. Julio Ortega, « Transatlantic Translations », *PMLA* 118, Jan 2003, p. 31.
5. Verdun-L. Saulnier, *Maurice Scève*, Genève, Slatkine Reprints, 1981, p. 209 et 249.
6. Sur la relation entre Tyard et Sauvage, voir Eva Kushner, *Pontus de Tyard et son oeuvre poétique*, Paris, Champion, 2001, p. 235 : « En premier lieu, un sonnet tout entier

s'adresse à Denis Sauvage, éditeur de Nicole Gilles, et traducteur de Gelli ainsi que de Léon l'Hébreu. L'admiration que Tyard y exprime pour Sauvage montre, d'une part, qu'il ne limitait pas ses amitiés littéraires au prestigieux groupement ronsardien; et que d'autre part aucune rivalité n'existait entre lui et Sauvage, malgré la publication simultanée de leurs traductions respectives des *Dialoghi d'amore* en 1551. En Sauvage, il admire le "Barde," le "Druide" et l'"Eubage," attributs utilisés par Strabon pour désigner toutes les fonctions supérieures de la société, de l'exercice de la poésie sacrée à celui de la philosophie naturelle et morale en passant par le sacerdoce. A travers l'opposition des quatrains et des tercets de ce sonnet, Tyard compare le savoir philosophique et philologique de Sauvage [...] avec le simple amour humain qui reste sa préoccupation principale; et l'invite à dévoiler à son tour sa vie amoureuse.... ».

7. Ulrich Köppen a comparé les deux traductions : *Die « Dialoghi d'amore » des Leone Ebreo in ihren französischen Übersetzungen*, Bonn, Bouvier, 1979.
8. *Leon Hebreu de l'Amour*, Lyon, Jean de Tournes, 1551, f. dd3 v.
9. U. Köppen, *Die « Dialoghi d'amore » des Leone Ebreo*, p. 100.
10. Selon Alfred Cartier, c'est surtout entre 1547 et 1553 que Jean de Tournes utilise ce prisme (*Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais* [Genève, Slatkine Reprints, 1970], vol. I, p. 41).
11. L'imprimeur au lecteur : « Le traducteur de ces Dialogues, amy Lecteur, nayant en main autre exemplaire que celui qui fut imprimé souz la stampe d'Alde, l'an MDXLV le quel en maints endroits il ha trouvé corrompu... » (*Leon Hebreu de l'Amour* [Lyon, Jean de Tournes, 1551], f. A2 r).
12. *Leon Hebreu de l'Amour*, Lyon, Jean de Tournes, 1551, f. A3 r-f. A4 v.
13. La traduction est annoncée dans l'édition de Marot de 1550 par Roville : « Dialogues de Leon medico Hebreo, de la nature d'amour, traduizt de l'Italien, lesquelz vous donneront recreation et contentement, pour la belle matiere y contenue, & non pas cy devant traictée en nostre Langue Françoisie » (U. Köppen, *Die « Dialoghi d'amore » des Leone Ebreo*, p. 100-101).
14. « Lisez, lisez, en ceste oeuvre amoureuse,/ Pour mieux congnoistre, & beautez & bontez./ Pui congnoissans ce, qui vous en default./ Vous sentirez vous élever en haut,/ Par un amour à voler tant adroit/ Ayant laissé en bas la passion,/ Qu'il vous mettra iustement à l'endroit,/ De l'unité pour délectation. »
15. « Tessete Muse, d'honorato alloro/ Nuova girlanda al gran parco gentile:/ Poscia che 'l suo purgato e dotto stile./ S'ode sonar oltr'il mar Indo e'l Moro./ E voi, che dietro all'amoroso choro/ Spendete de vostr'anni il verde Aprile,/ Honor rendete con sembiante humile/ Al nobil fabro del sottill lavoro,/ Felice lui che con novelle penne,/ Lasciando a dietro il sciocco volgo orrante./ Scarco sen'poggia ne i celesti scanni:/ E co'l sapere, e co'l superno lume,/ S'ha fatto di diaspro e di diamante/ Scudo si dur contra 'l fuggir de gli anni. »
16. « Mais la grande honnesteté, de laquelle j'ay veu user le S. Guillaume Rouille envers plusieurs suyvens les lettres, & mesmement envers moy, a tant peu, par dessus la fermeté de ma resolution, qu'à sa priere je vous ay desia traduit la Circé de Gello, &, d'avantage, vous laisse maintenant aller la Philosophie d'amour de M. Leon Hebreu : » (*Philosophie d'Amour de M. Leon Hebreu* [Lyon, Roville & Payen, 1551], p. 8.)
17. *Philosophie d'Amour de M. Leon Hebreu*, p. 9.
18. *Ibid.*

19. *Ibid.*
20. Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre* (Paris, Albin Michel, 1999 [1958]), p. 131.
21. *Ibid.*
22. L. Febvre, H.-J. Martin, *L'Apparition du livre*, p. 168. Le chapitre IV donne des inventaires et des listes de dépenses. Dans ce contexte, il est intéressant de se rappeler que Sauvage, à Paris en 1553, republie son édition des *Annales et chroniques de France* de Nicole Gilles et chez Sertenas et chez Macé ainsi que son *Parachèvement des histoires du royaume de Naples* et chez Corrozet et chez Langelier.
23. Catherine Magnien, « Etienne Pasquier et Pontus de Tyard », *Pontus de Tyard poète, philosophe, théologien (Colloque 1998)*, éd. Sylviane Bodkam et Jean Céard, Paris, Champion, 2003, p. 61.
24. « Tu es amy de mon amy » (*Repos du plus grand travail* [Lyon, Tournes, 1550]).
25. E. Kushner, *Pontus de Tyard et son oeuvre poétique*, p. 39–43.
26. « Ayes, Sauvage, ayes, mon second pere... », U. Köppen, *Die « Dialoghi d'amore » des Leone Ebreo*, p. 104.
27. *Ibid.*, p. 103. Même si l'on suppose que ce n'est pas le mobile de Tyard, qui est inspiré à traduire Léon l'Hébreu par pur intérêt humaniste, le coût d'une édition est tel que les considérations financières ne peuvent pas être entièrement écartées. Voir note 22.
28. Selon Anthony Perry dans la préface de son édition des *Dialogues d'amour* ([Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1974], p. 12, n. 12); John Lapp, *The Universe of Pontus de Tyard* ([Ithaca, Cornell University Press, 1950], p. xvii).
29. Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste », dans *Histoire de l'édition française*, éd. Roger Chartier et Henri-Jean Martin [Paris, Fayard, 1989 (1982)], p. 315.
30. N. Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste », p. 319.
31. *Ibid.*, p. 393. Onze éditions lyonnaises apparaîtront entre 1553 et 1562.
32. L. Febvre, H.-J. Martin, *L'Apparition du Livre*, p. 431.
33. N. Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », in *Editing Sixteenth Century Texts*, éd. R. J. Schoeck, University of Toronto Press, 1966, p. 72, n. 1.
34. Henri Baudrier, *Bibliographie Lyonnaise*, Genève, Slatkine, 1999, vol IX, p. 21.
35. N. Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste », p. 305.
36. *Ibid.*, p. 308.
37. Compagnie des Libraires de Lyon fondée en 1518 par 5 libraires, la première qui fit imprimer des ouvrages à l'étranger sous le prétexte que les compagnons lyonnais exigeaient des salaires trop élevés (Paul Chauvet, *Les Ouvriers du livre en France* [Presses Universitaires de France, 1959], p. 14, n. 22).
38. N. Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », p. 80.
39. N. Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste », p. 332. Roville est ici même qualifié de catholique militant par Zemon Davis : « Mais parallèlement s'affirment à Lyon des éditeurs catholiques militants, tel Michel Jove, l'imprimeur des Jésuites, tels G. Rouillé et Benoît Rigaud (après un temps d'hésitation) », p. 408.

40. N. Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », p. 85, n. 39.
41. Emile Picot, *Les Français italianisants*, Paris, Champion, 1906, p. 185.
42. *Ibid.*, p. 186.
43. Pour une répartition des publications de Roville et de Tournes par sujet et par langue, voir N. Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste », p. 305 et 317.
44. N. Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », p. 93. Voir plus haut note 39.
45. *Ibid.*, p. 95, n. 71.
46. *Ibid.*, p. 95.
47. Eugène et Emile Haag, *La France protestante*, Genève, Slatkine, 1966, vol. IX.
48. Ce qui résulte en la mort au bûcher de Dolet en 1546 (P. Chauvet, *Les Ouvriers du livre en France*, p.12).
49. R. Gascon, « Ferveurs, déchirement, et reconstructions : de la Renaissance et de la Réforme à l'âge classique », dans André Latreille, *Histoire de Lyon et du Lyonnais*. Toulouse, Privat, 1975, p. 188.
50. P. Chauvet, *op. cit.*, p.12.
51. Georges Minois, *Censure et Culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1995, p. 53.
52. L. Febvre, H.-J. Martin, *L'Apparition du Livre*, p. 430.
53. U. Köppen, *Die « Dialoghi d'amore » des Leone Ebreo*, p. 69–70.
54. P.-M. Bondoio, « Henri II et ses historiographes », *BPH* 1925, p. 141.
55. Marie-Madeleine Fontaine, « L'entourage lyonnais de Pontus de Tyard », dans *Pontus de Tyard poète, philosophe, théologien (Colloque 1998)*, p. 29.
56. H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, tome IX, p.217, n. 16. Voir Michel Simonin, « Pontus de Tyard et l'édition de ses écrits », dans *Pontus de Tyard poète, philosophe, théologien (Colloque 1998)*, p. 95.
57. « ...en vertu d'un privilège du roi, donné à Paris, le 15 avril 1554, Pontus de Tyard fait imprimer à Lyon, par Guillaume Roville, en 1 vol. in folio *L'Histoire d'Hérodian, excellent historiographe, traitant de la vie des successeurs de Marc Aurèle*. [...] un portrait de Pontus de Tyard est publié à Lyon par le célèbre imprimeur G. Roville, dans un ouvrage intitulé *Promptuarium Iconum insigniorum* plain N» (*Abel Jeandet, Pontus de Tyard* [Genève, Slatkine Reprints, 1970], p. 213 et 204).
58. « [The] accumulation of prefatory material reflects the increasingly defensive strategy adopted by authors and certain publishers in a seemingly new cooperative effort to secure the protection and marketability of literary works. The anonymous reader, whom the author and his sponsors or authorizers address time and again as directly and intimately as they would a patron, was coming to enjoy a more noticeable presence in book production, as purchasing capabilities translated into greater economic power », Cynthia Brown, *Poets, Patrons, and Printers. Crisis of Authority in Late Medieval France* [Cornell University Press, 1995], p. 249.
59. Peut-être un pseudonyme qui cache ou bien Gio. Luigi Pascali ou bien Teofilo Fedini, E. Picot, *Les Français italianisants*, p. 164.
60. *Ibid.*, p. 165.

61. Voir U. Köppen, *Die 'Dialoghi d'amore' des Leone Ebreo in ihren französischen Übersetzungen*.
62. A. Cartier, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, vol I, no. 443.
63. « *Les Oeuvres de Clément Marot*, de Cahors. Lyon, Jean de Tournes, 1559, 2 vol in-16. avec de très-jolies fig. en bois, lavé réglé. maroq. citron, lettres rondes. Très-rare. »
64. A. Cartier, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, vol. I, p. 225, no. 79.
65. H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, vol. IX.
66. E. Picot, *Les Français italianisants*, p. 193–4, n. 1.
67. *Ibid.*, p. 187.
68. Léon Hébreu, *Dialogues d'amour*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1974.
69. Henri-Jean Martin, "Ce qu'on lisait à Paris au XVI^e siècle," *BHR* 21 (1959), p. 222–30.
70. Denis Sauvage, *La Circe de M. Giovan Baptista Gello*, Rouen, Robert & J. du gort Freres (Lyon, Roville, 1550), (voir U. Köppen, *Die « Dialoghi d'amore plain N » des Leone Ebreo in ihren französischen Übersetzungen*, p. 172–3).
71. Pour un retour au texte, voir les analyses d'Ulrich Köppen déjà citées.